

veux et donnait les marques de la plus vive douleur. Il y avait aussi des femmes, mais en moins grand nombre et quelques jeunes enfants. J'avais entendu dire que les Juifs arrosaient de leurs pleurs les débris de ce mur du Temple, mais je pensais qu'il ne fallait pas prendre ceci à la lettre ; je changeai d'avis à Jérusalem. Je vis en effet plusieurs femmes et jeunes filles enfoncer leurs têtes dans les trous du mur hébraïque et verser des larmes amères en songeant au désastre d'Iraël. Je me rappelai alors que Notre-Seigneur, lorsqu'il sortit pour la dernière fois de la ville déicide, dit aux femmes qui se trouvaient sur son passage : Filles de Jérusalem ne pleurez pas sur moi mais pleurer sur vous-mêmes et sur vos enfants, car des jours viendront dans lesquels on dira : Bien-heureuses les femmes stériles ! Ces jours sont venus ; ils durent encore et rien ne peut tarir les larmes des filles de Jérusalem ; nous quitâmes ce lieu, le cœur serré à la vue d'un désespoir que dix-huit siècles n'ont pas encore calmé. Le prophète des Lamentations l'avait aussi prédit. Leur cœur a crié au Seigneur sur les murailles de la fille de Sion : faites couler vos larmes comme un torrent pendant le jour et pendant la nuit, ne vous donnez pas de repos, et que la prunelle de votre œil ne se ferme pas " J'ai visité, moi aussi, durant mon long séjour à Jérusalem, cette *Place des Pleurs*, que nous voyons fort bien du lieu où nous nous trouvons actuel-